

*Le Seigneur vous donnera lui-même un signe :
Voici que la jeune femme est enceinte et enfante un fils
et elle lui donnera le nom d'Emmanuel.
De crème et de miel il se nourrira,
sachant rejeter le mal et choisir le bien. (Ésaïe 7,14-15)*



Virginité intérieure et Verbe libérateur

Denis Fortin, pasteur suppléant de l'Église Unie St-Pierre et Pinguet

L'affirmation centrale de Noël, l'incarnation de Dieu, puise ses sources et son sens dans les racines de l'alliance hébraïque, particulièrement par sa reformulation en termes de justice proclamée par les prophètes, dont Ésaïe. Les premières générations chrétiennes ont conçu plein de légendes autour de la Nativité ; les récits retenus sont apparus en dernier dans les évangiles, puisque c'est d'abord Pâques qui fut le moment charnière de la foi des disciples de Jésus.

Le signe offert par le Seigneur pour le peuple hébreu est, à l'instar du rameau de Jessé (Ésaïe 11,1), d'une vitalité inédite ; cette fois, elle prend forme non d'un vieux tronc desséché en apparence mort, mais dans le corps d'une femme toute jeune qui n'a pas encore accouché.

Si la relecture chrétienne du prophète découvre dans la maternité de Marie l'accomplissement de ce signe, cela n'épuise toutefois pas le sens du texte d'Ésaïe, qui était destiné au peuple hébreu en grand besoin de renouveau dans son leadership. Emmanuel se traduit : « Dieu avec nous », prend soin d'expliquer l'Évangile de Matthieu, pointant vers un type de leadership empreint d'un éclat divin. Nourri de crème et de miel telles les divinités d'Orient, ce personnage grandira pour enfin savoir rejeter le mal et

choisir le bien. Se pourrait-il qu'enfin la justice prévale ?

Joseph est placé devant un dilemme (Matthieu 1,19) : contourner l'application d'une justice selon la lettre de la loi – diffamer Marie publiquement la condamnerait au déshonneur et à la marginalisation



sociale – mais tout de même, comme homme, ne pas perdre la face et donc la répudier secrètement. Dans cet univers patriarcal, Dieu fait irruption dans l'inconscient de Joseph pour le conduire à quitter le légalisme mortel de la religion afin de considérer cette naissance dans une toute nouvelle perspective.

Joseph entérine l'œuvre divine, qui sort des sentiers battus du conformisme religieux ou de la rectitude sociale. C'est dans la générosité d'aller au-delà du droit strict, du point de vue tant religieux que personnel, que le peuple peut être sauvé de ses péchés. À ce titre, l'incarnation du fils de Dieu tient davantage du miracle dans ce qu'elle génère d'ouverture, de bouleversement des manières de comprendre et de faire, que dans la stricte matérialité d'une conception sans insémination. Dieu est ainsi avec nous, hors norme pour tous ceux et celles qui se découvrent eux-mêmes hors norme, comme de fait toute l'humanité est hors norme. Le salut, n'est-ce pas justement d'accepter d'être ce que nous sommes, de se recevoir dans une tendresse infinie, qui ne calcule plus, mais pardonne sans compter ?

Le rameau de Jessé est l'enfant de la jeune fille : Dieu fait irruption dans ce qui est mort et dans ce qui est vierge, aussi improbable l'un que l'autre, démonstration puissante qu'il s'agit d'une réalité qui n'est pas fabriquée par la chair et le sang, mais par l'Esprit et le Souffle. Pussions-nous, au cours des prochaines semaines, laisser à nouveau ce Souffle nous redonner une virginité intérieure et faire grandir dans notre chair son Verbe libérateur. Oui, Emmanuel, Dieu avec nous ; Jésus, il sauve. Amen ! ☑